

L'un des apports majeurs du *Catalogue des manuscrits notés* réside dans le relevé, l'identification et l'indexation de toutes les pièces de chant relevant de la poésie liturgique médiévale (hymnes, tropes, séquences, proses, prosules...) et des offices du sanctoral. Ce travail concerne non seulement les textes, mais, chaque fois que c'est possible, les mélodies. Il va sans dire que c'est une véritable manne pour les musicologues, mais également pour tous ceux qui s'intéressent plus largement à l'histoire religieuse, à la liturgie, à la littérature et à la culture latine du Moyen Âge.

Parmi les sources anciennes relatives à l'abbaye Saint-Vaast d'Arras et à la cathédrale de Cambrai se trouvent plusieurs collections de tropes et de séquences pour l'ordinaire et le propre de la messe. Elles offrent autant de nouvelles perspectives de recherche sur la diffusion des tropes dans le Nord-Ouest de la France qu'elles promeuvent l'étude des relations avec les répertoires insulaires (abbaye de Winchester) ou aquitains. Les antiphonaires transmettent un important répertoire d'offices de saints locaux ou régionaux dont la composition s'étend du IX^e s. à la fin du Moyen Âge. Les fonds cambrésiens se distinguent par la présence de recueils de musique polyphonique – essentiellement des XV^e et XVI^e s. – signalés sommaires par le catalogue et renvoyant ainsi le lecteur vers des instruments de travail dédiés à ce type de répertoire, en particulier : le *Census-catalogue of manuscript sources of polyphonic music*. À côté des sources liées à la liturgie, les collections du Nord-Pas-de-Calais et de Picardie comportent également quelques exemples de musique profane : le chansonnier dit d'Arras (Arras ms. 657, XIII^e s.) et quelques chansons polyphoniques de l'époque de l'*Ars Nova*, présentes en addition ou en fragments.

Enfin, ces fonds renferment un large éventail de notations musicales, des neumes français ou lorrains adiastrématiques portés sous forme d'addition aux plus hautes époques (IX^e et X^e s.) à la notation mesurée de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, en passant par les notations neumatiques sur lignes et les différentes formes de notation carrée employée tant pour les répertoires monodiques que pour la polyphonie.

Comme pour les volumes précédents, le catalogue proprement dit est précédé d'une introduction présentant la nature et l'histoire des fonds ainsi que leurs particularités les plus notables. La description des manuscrits reprend les normes établies dans le volume 3, mais la partie codicologique des notices a été allégée, si bien qu'on y gagne assurément en

lisibilité. Dans le second tome, dont la parution date de l'automne 2016, figure notamment les fonds de Douai, Laon et Valenciennes ; ils permettent de mesurer la richesse et la complexité du patrimoine liturgique et musical du Nord de la France.

Christelle CAZAUX-KOWALSKI.

Pasquale ORSINI. — *Scrittura come immagine. Morfologia e storia della maiuscola liturgica bizantina*. Rome, Viella, 2013, 126 p., ill. (Scritture e libri del medioevo, 12).

Dans ce livre très court, Pasquale Orsini propose l'examen détaillé d'un type paléographique particulier, la « majuscule liturgique byzantine », employé en Orient pour la copie en grec des évangiles entre le IX^e et le XI^e s. Sur un sujet aussi restreint, le lecteur pouvait s'attendre à une analyse sèche des caractéristiques formelles et génétiques des lettres, mais il n'en est rien.

Comme en témoigne le titre de l'ouvrage, il s'agit pour l'A. d'étudier la naissance, l'évolution et les spécificités de la majuscule liturgique byzantine dans le contexte plus large de la culture visuelle contemporaine, et d'approcher ainsi l'emploi d'une graphie particulière en connexion avec ce que l'on trouve au même moment dans le monde épigraphique et dans le domaine artistique. C'est là que réside l'intérêt majeur de l'étude de P. Orsini et c'est pourquoi elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent et travaillent sur la culture écrite médiévale. Les paléographes apprécieront la rigueur des réflexions quant à la morphologie et l'exhaustivité du recensement des manuscrits présentant ce type d'écriture. Les épigraphistes seront sensibles aux parallèles mis en lumière entre écriture sur pierre et écriture manuscrite (la liste très détaillée des inscriptions et des manuscrits cités, en fin d'ouvrage, est d'une très grande utilité). Les codicologues ne manqueront pas de relever les liens entre l'emploi d'un type paléographique donné et sa copie dans des *codices* très spécifiques dans leur forme et leur contenu. Les très nombreuses planches qui accompagnent l'ouvrage fournissent un échantillon très utile des formes de la majuscule liturgique byzantine et des objets épigraphiques avec lesquelles elle entretient des liens. Le premier chapitre de l'ouvrage propose quant à lui un riche parcours historiographique permettant de mesurer combien

ce type paléographique, associé à une production livresque d'exception et réservé à des usages très spécifiques de copie, a déjà retenu l'attention des byzantinistes et des paléographes (la bibliographie rassemblée aux p. 89-113 en témoigne).

Au-delà de l'intérêt général de l'ouvrage, je retiendrai deux points fondamentaux. Le titre du livre d'abord, *Scriptura come immagine*, fait écho au très récent livre de Jeffrey J. Hamburger, *Script as Image*, paru en 2016. Si le second est celui d'un historien de l'art, centrant son propos sur la dimension « ornementale » ou « figurative » de l'écriture, le premier est l'œuvre d'un paléographe qui s'intéresse avant tout à la forme de la lettre et à son utilisation dans la copie du manuscrit. P. Orsini propose ainsi de déceler, dans les caractéristiques morphologiques de l'écriture, les indices d'une « iconisation » (« iconizzazione », p. 61-70), d'un rapprochement entre écriture et image, non pas d'un point de vue de la fonction, comme pouvait le faire J. Hamburger, mais du point de la nature même des signes. C'est pourquoi l'A. – et c'est le second intérêt majeur du livre – met en relation les formes de la majuscule liturgique byzantine avec les réflexions contemporaines à son usage sur l'iconoclasme et la valeur représentative des signes. Il propose pour ce faire la citation et la traduction de nombreuses décisions conciliaires évoquant explicitement la nature et la fonction des lettres dans la production des images chrétiennes. Devant l'intérêt tout à fait singulier de ces textes pour la définition d'une théologie de l'image chrétienne, il est rare que l'on s'attache ainsi aux aspects paléographiques de ces réflexions, et l'on peut être reconnaissant à l'A. d'avoir ainsi su rétablir la place des signes alphabétiques dans les débats quant à la légitimité de l'image dans la dévotion aux IX^e-X^e s.

Vincent DEBIAIS.

Henry PARKES. — *The Making of Liturgy in the Ottonian Church. Books, Music and Ritual in Mainz, 950-1050*. Cambridge, Cambridge University Press, 2015, xiii-259 p., ill., tabl., cartes (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought. Fourth Series, 100).

Henry Parkes tente, dans ce livre, une exploration nouvelle des différents aspects de la « création » de la liturgie autour de l'an mil dans l'Empire ottonien. Plus exactement, il est question du thème de « l'inventivité » dans le domaine de la liturgie à une

époque charnière entre les grandes créations du siècle carolingien et les réformes entreprises par l'Église au XI^e s., débouchant sur la réforme dite grégorienne. Je suis tenté de dire que l'A. hésite tout au long du livre entre l'emprunt des voies nouvelles de la recherche sur la liturgie médiévale (effets sensoriels des rituels et la place des livres dans ce processus, enjeux de la matérialité des livres liturgiques dans la pratique des célébrations de la liturgie) et le refuge des domaines bien balisés par nombre d'auteurs avant lui (contexte historique de réalisation d'un nouveau livre liturgique et ses enjeux culturels et sociaux, analyse à la fois codicologique, paléographique et textuelle de manuscrits destinés à différents rituels, rapports entre oralité et « *literacy* »). Bien que l'hésitation ne nuise pas vraiment à la qualité intrinsèque du livre, son ressenti laisse un goût d'inachevé.

Dans le registre des regrets, mentionnons aussi la faible attention de l'A. en particulier pour la production scientifique autre qu'anglo-saxonne et allemande sur le sujet, ou d'une façon générale, sur l'histoire de la liturgie du haut Moyen Âge. La plupart des auteurs anglophones nous ont malheureusement habitués à cela et le présent livre n'échappe pas à la règle : c'est fort dommage.

L'ouvrage est construit à partir de l'exploration approfondie de différents manuscrits appartenant à plusieurs catégories de livres : tropaires, rituels et pontificaux. Pour chaque document étudié, H. Parkes s'interroge de façon pertinente sur leur caractère hybride ainsi que sur leur classement dans la catégorie des livres liturgiques de première génération – dominante à l'époque carolingienne – et ceux de seconde génération, voyant le jour autour de l'an mil jusqu'au XI^e s.

Chaque étude de cas est menée avec brio, ne négligeant rien de l'approche totale d'un manuscrit liturgique, croisant les analyses codicologiques, paléographiques, liturgiques. Dans tous les cas, les conclusions sont convaincantes et permettent de reconsidérer certains aspects de la typologie des livres liturgiques autour de l'an mil dans l'espace géographique de l'Empire ottonien. Toutes ces études de cas ont de près ou de loin à voir avec le centre d'inventivité et de créativité liturgique que Mayence, alors capitale de l'Empire, aurait représenté dans la seconde moitié du X^e s.

Le chapitre consacré à l'étude minutieuse et approfondie du tropaire de Mayence (Londres, BL., Add. ms. 19768) est l'occasion d'une belle démonstration d'analyse interdisciplinaire par l'A., discutant ainsi de façon neuve et suggestive la « dynamique de l'objet » – laquelle est ici considérée dans sa dimension matérielle et du point de vue conceptuel du texte liturgique